

Pellegrinaio di Siena

Fresques dans un hôpital,
Domenico di Bartolo, il « Vecchietta »,

La peinture siennoise au XVème siècle

- Sienne ne s'est jamais remise de la Grande Peste de 1348. La population avait été divisée par deux et la ville ne retrouva jamais la démographie, l'élan et la splendeur qui furent les siens avant ce tragique événement. Sur le plan artistique ce fut la même chose.
- Malgré tout, la ville demeura un point de référence, les peintres locaux développant un style personnel où se mêlaient archaïsmes et sensibilité aux tendances modernes portées par sa grande voisine et rivale, Florence.
- Toutefois, il n'y eut pas au XVème siècle, de grand peintre siennois équivalent à la génération des Simone Martini, Lippo Memmi, et les frères Lorenzetti. Mais il y eut quelques artistes de talent comme Domenico di Bartolo ou il Vecchietta

Le « Pellegrinaio » à Sienne

- L'hôpital Santa Maria della Scala à Sienne, en face de la Cathédrale, fut un des plus anciens et des plus fameux dans toute la Toscane, un peu comparable aux Hospices de Beaune en Bourgogne.
- Mais c'était aussi une structure d'accueil pour les pèlerins, car Sienne était sur la « voie Francigène » qui menait du nord de l'Europe (L'île de France en particulier) à Rome. Les pèlerins pouvaient faire halte à l'hôpital et étaient accueillis dans une vaste salle (dortoir) appelée « il Pellegrinaio ».
- Cette salle fut peinte à fresque dans les années 1441 -1445 à l'initiative du recteur de l'hôpital. Les peintres locaux qui participèrent à cette entreprise furent Domenico di Bartolo, qui y réalisa 6 fresques, « il Vecchietta » et Primo della Quercia.
- Par la suite cette salle fut reconvertie en dortoir d'hôpital, mais ses fresques furent restaurées récemment et elle font partie désormais d'une vaste structure muséale en laquelle l'hôpital a été transformé.

Le programme des fresques

- Ces fresques sont intéressantes à plus d'un titre car, outre qu'elles font voir le talent des peintres cités, leur thème raconte en quelque sorte l'histoire de l'hôpital et ses principales missions.
- Sur le mur Est sont représentées ses « œuvres de miséricorde » : soigner les malades, recevoir les vieilles personnes et nourrir les pauvres, éduquer les orphelins jusqu'à leur mariage, distribuer les aumônes.
- Sur le mur Ouest figurent des scènes ayant trait à la vie de l'hôpital lui-même : son origine, l'octroi de privilèges conférés par un pape, son agrandissement grâce à des dons, l'investiture du recteur



Soins donnés aux malades (Domenico di Bartolo, 1441)

- C'est la première et la plus célèbre des 6 scènes peintes par cet artiste, celle qui est la mieux réalisée. Domenico est un peintre extrêmement « narratif », ses fresques racontent une ou plusieurs histoires, illustrant la vie de l'hôpital.
- Au centre on voit un soignant agenouillé lavant un blessé à la cuisse avant intervention; derrière lui deux chirurgiens se consultent sur la nature de celle-ci
- Les personnages derrière sont le recteur et divers administrateurs de l'hôpital



Détail du centre

- Ce détail permet de mieux apprécier les qualités et les défauts de cet artiste.
- La frise de personnages portant un calot noir avec le recteur au centre, est animée, avec des personnes en interaction, ce qui rend la scène vivante.
- Par contre l'anatomie du blessé est peu correcte, avec ses mains trop grosses, ses bras trop fins.
- Le personnage penché sur le blessé et qui lui tend un vêtement pour le couvrir a les deux avant-bras vus de face, en un raccourci qui est plutôt raté. Ses épaules sont trop larges. Sa main gauche tient l'habit avec une grâce toute gothique et peu compatible avec la situation.



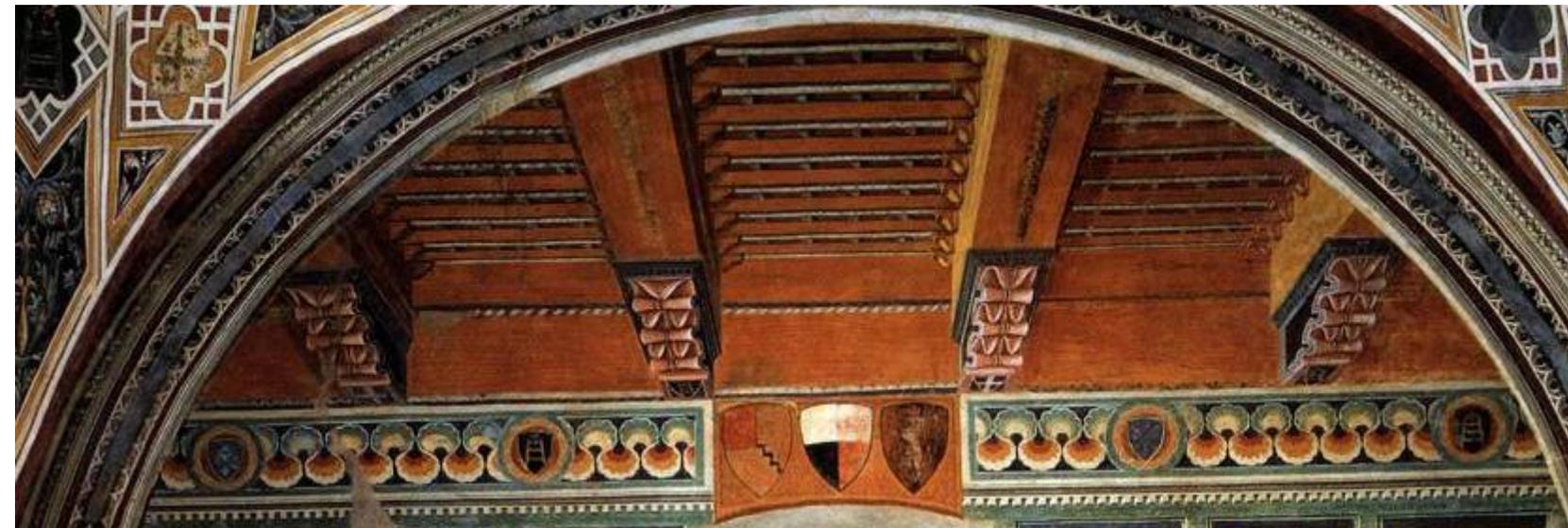
Détails des côtés

- A droite, le gros prêtre en noir confesse, appuyé sur son coude, un mourant allongé: La scène est d'une grande vérité. Deux servants apportent le cercueil du futur défunt. Le chien et le chat qui se font face sont un symbole de la lutte entre le bien (Dominicane: dominicain) et le diable (le chat) pour s'accaparer l'âme du mourant.
- Au premier plan Domenico a représenté un bénitier en perspective aux reflets de cuivre et derrière le lit du mourant, une série de flacons; Cette attention aux détails, cet effort de rendu de la texture, traduisent plutôt une influence flamande.
- A gauche un soignant baissé allonge un patient sur un brancard, tandis que deux médecins se consultent sur la nature de ses urines dans un vase que l'un tient en main.



Détails du haut

- Ces deux détails permettent de se rendre compte qu'au milieu des années 1400 la notion de perspective était en voie d'être assimilée en Toscane, même si la construction rigoureuse du point de fuite n'est pas exactement présente ici. Notable également est le sens du détail, avec cette grille en fer forgé vue en transparence, le sertissage de plomb aux fenêtres



- La voûte au premier plan part en perspective plus prononcée que celle à l'arrière plan, ce qui n'est pas entièrement correct. Par contre son réalisme est saisissant

Résumé

- Dans ces « Soins donnés aux malades » on voit clairement au premier plan 3 scènes juxtaposées et bien définies, devant un arrière plan constitué d'un rideau et d'une fuite centrale vers un couloir en perspective
- Il y a donc une unité et une rationalité dans la composition, les scènes de la vie de l'hôpital occupant l'avant-scène, et l'architecture du bâtiment fidèlement reproduite au second plan, nous donnant une vue vraisemblable de l'édifice. Cette rationalité, la perspective maîtrisée, prouvent l'influence du style florentin sur Domenico. L'attention au détail suggère qu'il était aussi sensible à la « leçon » flamande, donc pleinement dans son siècle « Renaissance ».
- Cela sera moins clair dans les scènes suivantes



Première œuvre de Miséricorde
Domenico di Bartolo, 1444

- Lorsque la salle servait de dortoir, une ouverture a été percée pour une fenêtre, qui a définitivement endommagé la fresque.
- Celle-ci présente le repas des pauvres et des vieillards dans une salle en profondeur, rythmée par des piliers corinthiens, sous un plafond voûté d'arcs en plein cintre, avec un pavement fuyant en perspective, poursuivie au fond par une quadruple rangée de colonnes. L'architecture est clairement « Renaissance » et témoigne d'un « retour à l'antique ». La composition reflète la maîtrise approximative du « point de fuite »
- Au premier plan un serviteur apporte le repas, un infirme est accueilli par un infirmier devant deux personnages à droite, richement vêtus.



Détail

- Le costume richement brodé est un témoignage de la mode de l'époque dans les classes supérieures.
- Les chapeaux, la coiffure en boucles, les bas bicolores témoignent également de l'esthétique de la parure.
- Ces personnages « cassent » un peu l'unité de la composition car ils introduisent une note superficielle dans une scène où prévaut une certaine empathie avec la souffrance et la misère des personnes aidées



Le mariage d'une orpheline

- L'hôpital devait non seulement recueillir les bébés abandonnés, mais aussi pourvoir à leur éducation jusqu'à leur mariage.
- La fresque décrit à gauche l'accueil des nouveaux nés, et à droite, sous la loggia, le mariage d'une orpheline élevée par l'hôpital. Les colonnes partant de l'axe médian séparent les deux scènes tout en créant la perspective avec point de fuite sur la gauche, accentuée par le pavement.
- A gauche les nourrices sont disposées en cercle. A droite l'échange des anneaux intervient sous le regard d'un public massé sur un balcon, à l'arrière.
- Devant à droite, deux femmes richement vêtues, observent et commentent la cérémonie
- C'est ici aussi un détail superficiel qui nuit à l'unité de la composition: Le message semble être « aucune miséricorde ne peut exister sans le soutien des riches et des puissants ».



Détail de l'accueil des orphelins

- L'action est animée, chaque personne est représentée dans une attitude différente, ce qui montre le talent narratif de Domenico. A droite un enfant est confié à une nourrice. Au fond, une servante dans l'entrebâillement d'une porte, apporte de la nourriture. Un homme assis tient des charbons qu'il a extrait d'un foyer pour réchauffer un vêtement, une femme debout serre un bébé nu. Devant, une nourrice assise tient un autre enfant, et une autre allaite deux bébés.
- C'est un certain réalisme qui semble dominer, Domenico « croque » une scène de la vie quotidienne de l'hôpital.



L'agrandissement de l'hôpital (Domenico di Bartolo, 1443)

- Grâce à un don de l'évêque, l'hôpital put être agrandi. La fresque décrit la rencontre inopinée de l'évêque venu visiter le chantier en compagnie de chanoines, et des ouvriers surpris par cette arrivée soudaine.
- Cet instantané est à la fois un reportage sur la construction au moyen âge, une confrontation entre riches seigneurs et travailleurs, et un paysage urbain totalement imaginaire, le décor de la scène étant de pure fantaisie.



Détail des cavaliers

- La scène est vivante: le cavalier au premier plan a du mal à retenir sa monture et éviter qu'elle piétine l'architecte. Derrière lui deux personnages observent les ouvriers sur l'échafaudage tandis que deux autres discutent.
- Le maître d'œuvre, de dos en rouge, un compas à la main, a un mouvement de recul devant le cheval cabré devant lui. Deux hommes saluent en ôtant leur chapeau, tandis qu'un maçon empile les briques qu'il s'apprête à monter.
- Encore une fois se manifeste le grand talent narratif de Domenico.
- Par contre, les têtes des chevaux vues « en raccourci » sont assez mal dessinées.



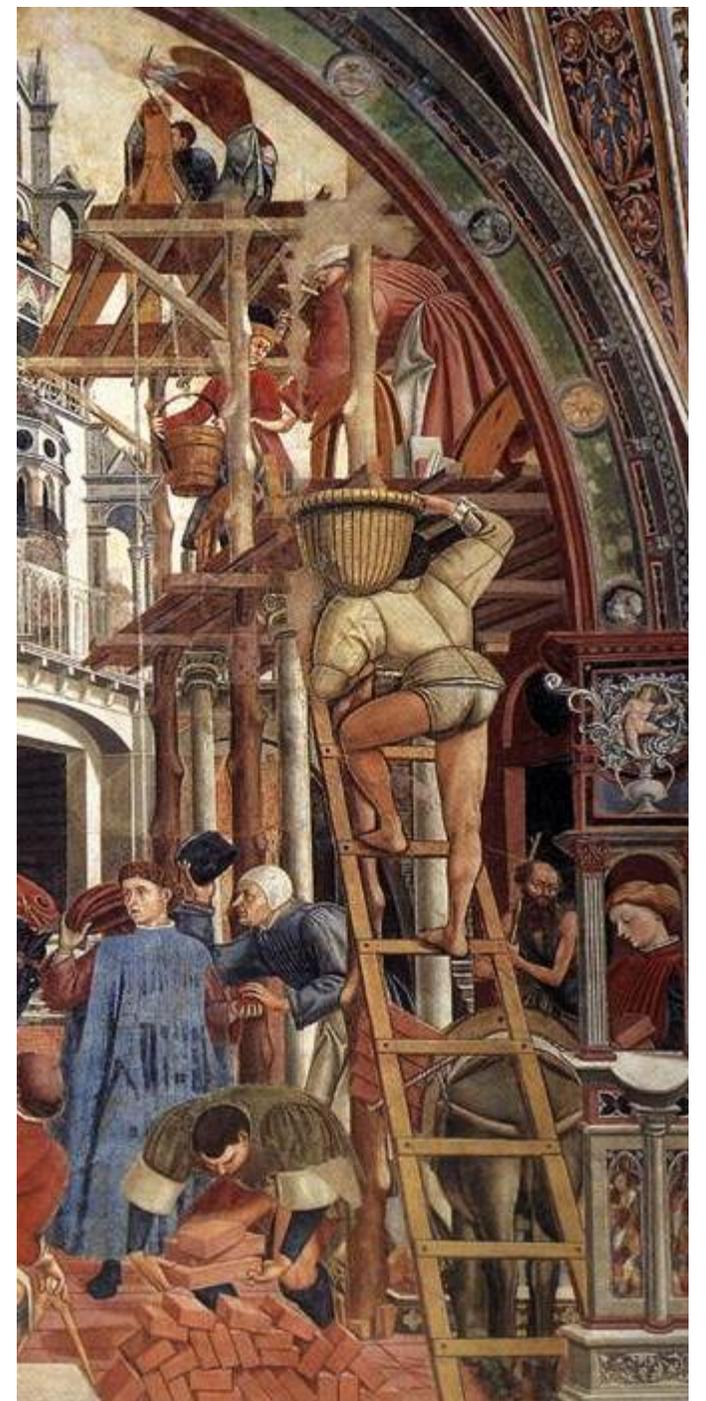
Détails 2

Godefroy Dang Nguyen

- Le bâtiment ci-dessous, qui clôt le fond, est totalement imaginaire. Il superpose un décor gothique à un dôme qui rappelle celui d'un baptistère roman (celui de Pise par exemple). Des personnages sont au balcon, animant ce décor de fantaisie.



- A droite, un manoeuvre monte sur une échelle (scala, nom de l'hopital), un âne (de dos) apporte les briques, un tailleur de pierre est sur l'échafaudage et se tourne en direction du manoeuvre tandis que 2 hommes plus haut manient un treuil : Une description réaliste d'un vrai chantier



Privilèges concédés par Celestin III (Domenico di Bartolo, 1443)

- La scène se passe dans une vaste halle surchargée, avec des balcons en forme de loggias qui évoquent les habitations de l'époque et sont remplis de personnages excités par l'événement en dessous.
- Le pape avec sa tiare, est assis sur une estrade à gauche, mais le devant de la scène est accaparé par un couple richement vêtu qui se tient devant lui : Domenico tombe un peu dans le travers de l'anecdote, du « défilé de mode ».
- Le dessin du pavement par contre, en forme de rosace gothique, est très réussi.



détail

- Derrière le couple de « mannequins » les cardinaux assis reconnaissables à leurs chapeaux rouges, lisent et commentent les écrits du pape (les statuts de l'hôpital sans doute) en une scène très vivante.



Détails (2)

- Ici aussi, le bâtiment à l'arrière plan est totalement improbable, une sorte de coupole semblable à une soucoupe volante, surmontant une halle aux piliers bien trop petits, et entourée d'un balcon.



- Le pape est dans l'acte de bénir. Son costume chamarré est typiquement gothique. Il est représenté dans tout son faste



La distribution des aumônes (Domenico di Bartolo, 1442)

- La scène pourrait se situer devant l'entrée de l'hôpital. Elle est dominée au premier plan par un soignant donnant un nouveau vêtement à un pèlerin en train de se dévêtir.
- A gauche un noble richement vêtu avec une traîne (encore un modèle de défilé), sans doute un donateur, observe la scène. Il est salué par un autre membre de l'hôpital et est accompagné d'une suite.
- A droite, les pauvres (une femme tenant un enfant, un estropié, un boiteux) attendent leur tour. A l'extrême droite en arrière plan il y a une distribution de nourriture très réaliste, où l'on voit les pauvres se bousculer pour obtenir du pain.
- Au dessus, dans quelque chose qui ressemble à un nuage, une foule d'anges et de saints se presse pour regarder le spectacle.
- Une fois encore l'élément narratif est bien présent



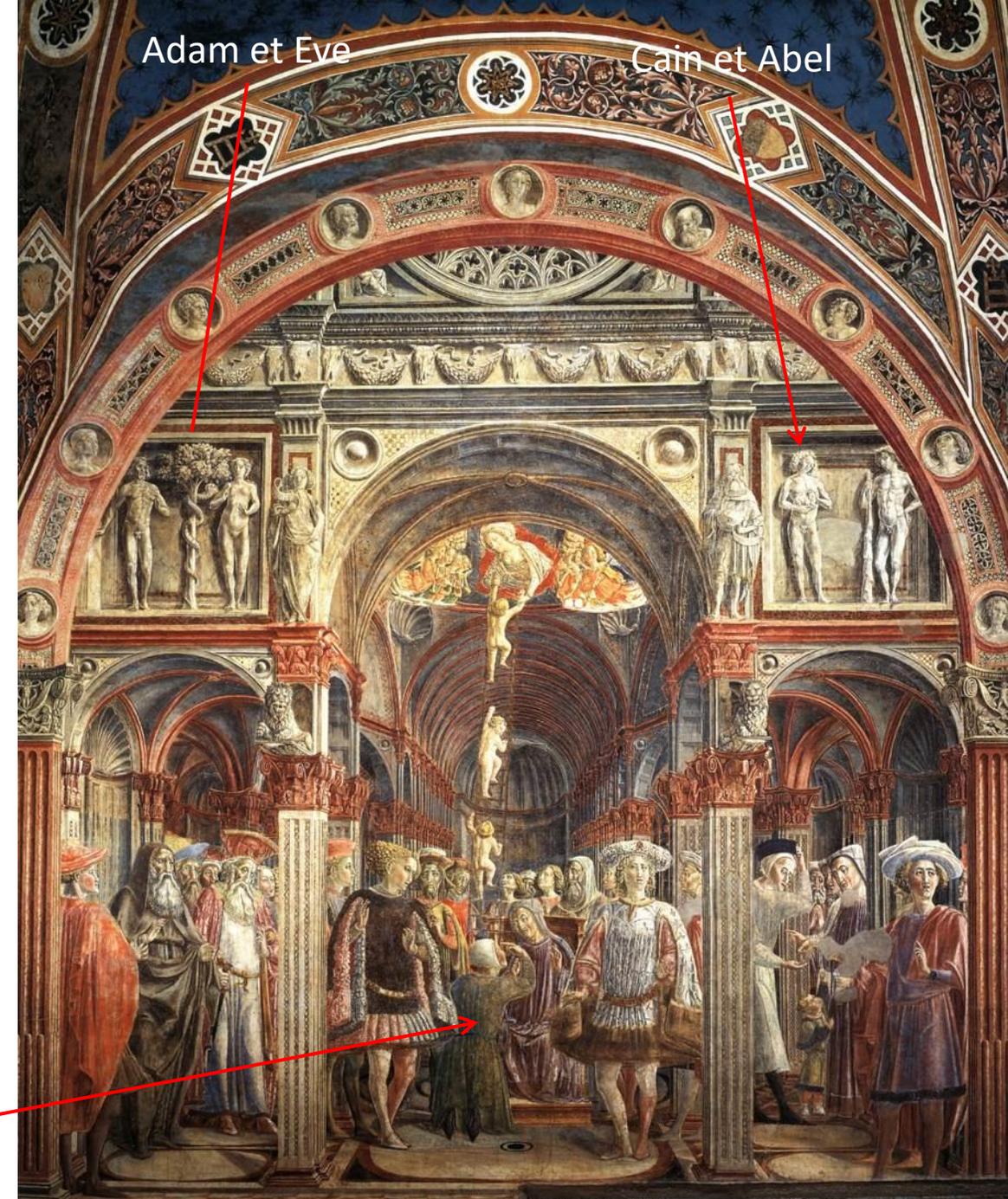
Investiture du recteur (Primo della Quercia, 1442)

- Sous une loggia de marbre, précédant un arrière fond compliqué composé d'un bâtiment à plusieurs arcades, le recteur agenouillé reçoit un manteau et la bénédiction d'un prêtre.
- La scène est fortement structurée par l'architecture : dans chaque niche en arrière plan, des personnages qui n'ont aucun lien entre eux ni avec la scène, constituent de multiples saynètes.
- La loggia isole la scène principale et la fresque manque totalement d'unité. De plus le bâtiment en arrière plan, avec ses nombreuses niches, est totalement artificiel, il ne ressemble à rien de ce qui se fait à l'époque.
- Si Primo della Quercia « a du métier », il n'a pas l'unité de composition ni le pouvoir narratif de Domenico di Bartolo



La vision du bienheureux Sorore (Il Vecchietta, 1441)

- Le bienheureux agenouillé, de dos lève les yeux et voit des nouveaux nés, montant une échelle (scala, nom de l'hôpital) pour être accueilli par la Vierge. Cette vision définit l'objet premier de l'hôpital, accueillir les orphelins et enfants abandonnés. Sorore est devant sa mère à qui il raconte sa vision.
- La scène se passe sous un arc triomphal de type romain (retour à l'antique) mais il est surmonté d'une rosace gothique, assez incongrue. Sur l'arc, deux bas reliefs, Adam et Eve à gauche, Cain et Abel à droite, qui représentent l'Ancien Testament, alors que la Vierge derrière, accueille les enfants et personnifie le Nouveau. Le fond est fermé par une nef en perspective débouchant sur une abside en « cul de four ».
- Au premier plan, quatre personnages « élégants ». La fresque du Vecchietta est plus cohérente que celle de Primo della Quercia, mais il manque, là aussi, le pouvoir narratif de Domenico di Bartolo : Les personnages sont assez statiques



Conclusion

- La richesse de talents et la diversité des styles des peintres opérant à Florence au XVème siècle a éclipsé toute la production en Toscane, à l'exception de génies isolés (Piero della Francesca, Luca Signorelli). Les peintres siennois notamment, ont pour l'essentiel, vécu dans l'ombre de leurs confrères florentins et ont été ainsi « provincialisés ».
- Proches de l'environnement de Florence, ils ont malgré tout assimilé les nouveaux modes de représentation de la réalité comme la perspective avec point de fuite, mais ils les ont insérés dans leur pratique traditionnelle inspirée par le gothique, multipliant les décors imaginaires où s'insèrent des personnages richement vêtus, témoins de la « noblesse » de leur statut social.
- Mais parmi ces peintres, Domenico di Bartolo se distingue dans la fresque du « Pellegrinaio » par un souci « flamand » de décrire par le menu la réalité quotidienne, de mettre en scène des personnages communs, et de les faire interagir dans des scènes vivantes, qui sont presque des témoignages « anthropologiques » de la vie d'un hôpital. Là réside sa singularité et son talent.

Références

- Steffi Roettgen: « Fresques italiennes de la Renaissance 1400-1470, Citadelles et Mazenod, 2001
- Arte in Toscana: <http://www.travelingintuscany.com/arte/domenicodibartolo.htm>